

FIFTY-FOURTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Saturday, 27 September 1947, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. A. WILSON (Liberia).

7. Discussion of chapter III of the report of the Economic and Social Council (documents A/382, A/C.3/152 and A/C.3/157)

Mr. ABURTO (Chile) expressed his Government's satisfaction with the contents of chapter III. During the past twenty-five years his country had made advances in social legislation which related to almost the entire population and which gave full assistance to workers. Chile was ready to unite its experience with that of other countries in implementing social principles and in helping less advanced countries to make similar progress. As a member of the Economic and Social Council, Chile was participating in the studies undertaken by the Council and in the practical aspects of its work.

The Chilean delegation was greatly interested in the question of human rights. Those rights would have to be determined and codified in order to protect the peoples of the world from the political and economic pitfalls which existed in the present age. Not only would the recognized constitutional guarantees have to be ensured, but also special freedoms, such as the right to employment, protection of the family, and social security.

The international bill of human rights had not yet been drawn up, but it was to be hoped that that task would be accomplished at the forthcoming meeting of the Commission on Human Rights. In this connexion he paid tribute to the work of Mrs. Roosevelt.

In Chile great progress had been made with regard to the legal status of women; before very long they would be granted full political rights.

The Chilean delegation was particularly interested in the work of the Narcotics Commission and Chile was a party to the Conventions of 1912, 1915 and 1931. Chile had been one of the first nations to sign the Protocol of 11 December 1946, which transferred to the United Nations the activities already undertaken in that field by the League of Nations. With the appearance of new synthetic drugs, a new international protocol would have to be drawn up to ensure that their control would fall within the provisions of the 1931 Convention. It was gratifying to see that the Secretariat was engaged in drafting such a protocol.

With respect to the Sub-Commission on Freedom of Information and of the Press, Mr. Aburto assured the Committee that Chile would devote its entire energy to ensuring that the principle of freedom of information was implemented.

CINQUANTE-QUATRIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le samedi
27 septembre 1947, à 15 heures*

Président: M. A. WILSON (Libéria)

7. Examen du rapport du Conseil économique et social, chapitre III (documents A/382, A/C.3/152 et A/C.3/157)

M. ABURTO (Chili) déclare que son gouvernement approuve la teneur du chapitre III. Au cours des vingt-cinq dernières années, son pays a développé une législation sociale dont bénéficie la presque totalité de la population et qui accorde une aide entière aux travailleurs. Le Chili est prêt à mettre son expérience en commun avec celle d'autres pays pour appliquer les principes sociaux et pour aider les pays moins avancés à progresser dans la même voie. Comme membre du Conseil économique et social, le Chili participe aux études entreprises par ce Conseil et à l'application pratique de ses travaux.

La délégation chilienne s'intéresse vivement à la question des droits de l'homme; ces droits devront être définis et codifiés afin de mettre les peuples du monde à l'abri des dangers politiques et économiques que présente notre époque. Il faut assurer non seulement l'exercice des droits constitutionnels reconnus, mais aussi celui des libertés particulières telles que la protection de la famille, le droit à l'emploi, et la sécurité sociale.

La déclaration internationale des droits de l'homme n'a pas encore été rédigée et il faut espérer que cette tâche sera accomplie au cours de la prochaine session de la Commission des droits de l'homme. M. Aburto rend hommage à l'œuvre entreprise dans ce domaine par Mme Roosevelt.

De grands progrès ont été réalisés au Chili en ce qui concerne le statut juridique de la femme; sous peu, la femme bénéficiera des droits politiques complets.

La délégation du Chili s'intéresse particulièrement aux travaux de la Commission des stupéfiants et ce pays a adhéré aux Conventions de 1912, de 1915 et de 1931. Le Chili a été un des premiers Etats à signer le Protocole du 11 décembre 1946 qui confie à l'Organisation des Nations Unies la poursuite de l'œuvre déjà commencée dans ce domaine par la Société des Nations. La découverte de nouveaux produits synthétiques rend nécessaire l'élaboration d'un nouveau protocole international destiné à étendre au contrôle de ces produits les dispositions de la Convention de 1931. Le Chili note avec satisfaction que le Secrétariat a entrepris la rédaction de ce protocole.

En ce qui concerne la Sous-Commission de la liberté de l'information et de la presse, M. Aburto assure la Commission que le Chili se consacrera de toutes ses forces à l'application du principe de la liberté de l'information.

Mr. MATTES (Yugoslavia) drew attention to the activities of the Commission on Human Rights.

He reserved the right to comment on the draft bill of rights when it was finally presented to the General Assembly. He regretted that the Sub-Commission on the Prevention of Discrimination and the Protection of Minorities had not yet met, and that the necessary documentation had not yet been circulated to Member Governments. He hoped that the work of the Sub-Commission would cover all the items included in its terms of reference. His Government was greatly interested in the protection of minorities.

He looked forward to the Conference on Freedom of Information which might be of the utmost importance at the present time. There were two important questions on the agenda of the Conference¹: first, the question of the ways and means of ensuring freedom of information, and this was amply dealt with in the agenda; and secondly, the present task of the Press and other bodies distributing information. The Press must work towards the maintenance of peace and the moulding of public opinion. No one would dispute the part played by the Press of the United Nations in the mobilization of public opinion during the recent war. As stated in the Preamble of the Charter, one of the purposes of the United Nations was to prevent the recurrence of the horrors of war. Fascist forces of evil had survived the war and remained a danger to peace. To ensure mutual friendly relations between nations it would be necessary to eliminate those forces. The Yugoslav Government felt strongly that that question should be recognized as the first and most important task of the forthcoming Conference. He welcomed the resolution submitted by the USSR delegation concerning the revision of the agenda of the Conference (document A/C.3/157). He reserved the right to make detailed comments on the subject when it came up for discussion.

The Yugoslav Government was anxious that the major part of the work of the Commission on the Status of Women should be consecrated to the task of furthering the equality of women not only in the political but also in the economic and social fields. The women of Yugoslavia now possessed full equality with men. His Government's answer to the questionnaire on the status of women would be submitted shortly and would give the best indication of its attitude on the subject.

¹ See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council* during its fifth session, No. 74 (V).

M. MATTES (Yougoslavie) examine l'activité de la Commission des droits de l'homme.

Il se réserve de formuler ultérieurement des observations au sujet du projet de déclaration des droits de l'homme, lorsqu'il sera finalement présenté à l'Assemblée générale. Il regrette que la Sous-Commission pour l'abolition des mesures discriminatoires et pour la protection des minorités ne se soit pas encore réunie et que la documentation nécessaire n'ait pas encore été communiquée aux Gouvernements membres. Il espère que les travaux de la Sous-Commission engloberont tous les points inclus dans son mandat. Le Gouvernement yougoslave attache une grande importance à la protection des minorités.

M. Mattes envisage avec satisfaction la convocation de la Conférence sur la liberté d'information, dont les travaux pourront revêtir à l'heure actuelle la plus haute importance. L'ordre du jour de la Conférence¹ contient deux sujets importants, à savoir: en premier lieu, la question des moyens et des méthodes propres à assurer la liberté de l'information, question qui tient une place importante dans l'ordre du jour; et ensuite la tâche actuelle de la presse et autres moyens d'information. La presse doit travailler au maintien de la paix et à la formation de l'opinion publique. Personne ne contestera le rôle joué par la presse des Nations Unies pour la mobilisation de l'opinion publique au cours de la dernière guerre. Comme il est stipulé dans le préambule de la Charte, un des buts des Nations Unies est d'empêcher le retour des horreurs de la guerre. Les forces démoniaques du fascisme ont survécu à la guerre et menacent encore la paix. Si l'on veut établir des relations d'amitié mutuelle entre les nations, il sera nécessaire d'éliminer ces forces. Le Gouvernement de la Yougoslavie est absolument convaincu que cette question devra constituer la première et la plus importante des tâches de la prochaine Conférence. M. Mattes se prononce en faveur de la résolution sur la révision de l'ordre du jour de la Conférence proposée par la délégation de l'URSS (document A/C.3/157). Il se réserve de commenter cette question en détail lorsqu'elle viendra en discussion.

Le Gouvernement yougoslave désire vivement que la Commission de la condition de la femme consacre la majeure partie de ses travaux à favoriser la reconnaissance de l'égalité de la femme, non seulement dans le domaine politique, mais encore dans le domaine économique et social. En Yougoslavie, la femme possède maintenant des droits absolument égaux à ceux de l'homme. Le Gouvernement yougoslave remettra bientôt sa réponse au questionnaire sur la condition de la femme; cette réponse donnera les indications les plus appropriées sur l'attitude de ce Gouvernement à ce sujet.

¹ Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social* pendant sa cinquième session, No 74 (V).

Because of war devastation and heavy human losses, his Government placed great emphasis on social welfare. Yugoslavia now had a social security system which covered not only the disabled and the sick but also expectant and nursing mothers and children.

The Yugoslav Government would welcome international co-operation for the improvement of social conditions in all parts of the world.

Mr. SOTTO (Philippines), after tracing the history of the transfer of advisory social welfare functions from UNRRA to the United Nations, expressed the gratitude of his country which was a beneficiary of those services. It was clear that world conditions justified their continuation, and that international action was necessary to ensure their world-wide development. As a result of the war, countries at present receiving aid were suffering from strained finances and from having been cut off from the progress in social welfare which had been made in the more advanced countries. He described the experience of his country, emphasized the value of new sciences such as psychiatry and the importance of the supply of prosthetic appliances, and added that the programme of fellowships would serve a useful function in bringing national experts up to date.

As regards the proposal that Governments should be asked to pay for the services provided for their countries, he pointed out that Governments were in fact providing certain assistance in the way of facilities such as office space and secretarial help. If they were also to be burdened with the cost of paying for the services, he doubted whether the countries which needed help most would be able to afford it. He added that the system of fellowships was serving a valuable purpose in the Philippines in demonstrating to the people that the United Nations was doing something tangible for them.

He wished to reserve the position of his Government regarding the amount which should be appropriated for advisory social welfare functions.

Mr. SOTTO preferred to discuss chapter III of the report paragraph by paragraph, and to create sub-committees if necessary, but he did not press that proposal.

Mr. DEMCHENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) said that chapter III of the report of the Economic and Social Council included many questions of vital importance which had to be studied with care by the Third Committee, and that the way in which that task was fulfilled would affect the future work of the Economic and Social Council and of the United Nations. He considered that the resolutions of the Council on some subjects, such as the convocation of

Par suite des dégâts causés par la guerre et des lourdes pertes en vies humaines, le Gouvernement yougoslave attache une grande importance aux questions d'assistance sociale. Il existe maintenant un système de sécurité sociale dont bénéficient non seulement les infirmes et les malades, mais encore les femmes enceintes, les mères qui allaitent et les enfants.

Le Gouvernement yougoslave serait heureux de voir s'établir une coopération internationale pour l'amélioration des conditions sociales dans toutes les parties du monde.

M. SOTTO (Philippines) fait l'historique du transfert à l'Organisation des Nations Unies des fonctions consultatives exercées en matière de service social par l'UNRRA et exprime la reconnaissance de son pays qui a bénéficié de ces services. Il est évident que la situation mondiale justifie leur maintien, et que leur développement mondial nécessite une action de caractère international. Par suite de la guerre, les pays qui reçoivent à l'heure actuelle des secours souffrent à la fois de difficultés financières et du fait qu'ils ont dû perdre de vue les progrès effectués en matière de service social par les pays plus avancés. En ce qui concerne les leçons qu'a tirées son pays, il souligne la valeur des sciences nouvelles telles que la psychiatrie et souligne également l'importance d'obtenir des appareils de prothèse. Il ajoute que l'octroi de bourses jouera un rôle utile en permettant aux spécialistes de son pays de se mettre au courant des dernières découvertes.

Pour ce qui est de la proposition tendant à ce que les Gouvernements soient invités à financer les services dont bénéficient leur pays, il fait remarquer que les Gouvernements accordent en fait une certaine aide en offrant, par exemple, certaines facilités telles que les locaux administratifs et le personnel de secrétariat. Si l'on devait imposer à ces gouvernements la charge des frais de ces services, il lui semble douteux que les pays qui ont le plus besoin d'aide puissent supporter ces dépenses. Il ajoute que le système des bourses a, aux Philippines, un résultat précieux du fait qu'il montre à la population de ce pays que les Nations Unies font réellement quelque chose pour elle.

Il désire réserver l'attitude de son gouvernement quant au montant de sa contribution financière aux fonctions consultatives en matière de service social.

M. SOTTO préférerait que l'on procède à la discussion du chapitre III paragraphe par paragraphe, en créant au besoin des sous-commissions, mais il n'insiste pas sur cette proposition.

M. DEMCHENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare que le chapitre III du rapport du Conseil économique et social comprend de nombreuses questions d'importance capitale qui doivent faire l'objet d'une étude attentive de la part de la Troisième Commission. L'accomplissement de cette tâche aura des répercussions sur les travaux futurs du Conseil économique et social et sur ceux de l'Organisation des Nations Unies. Il estime que les

the United Nations Conference on Freedom of Information, were not entirely satisfactory. The proposed agenda for the Conference did not correspond to present-day needs and objectives and mentioned neither the role of the Press in fighting for peace against the remnants of fascism nor the basic principle of freeing the Press from the interests of private individuals to serve the interests of the masses. Such principles were all the more necessary in view of the present provocative campaigns pursued by the Press, and the Conference could not shirk the responsibility of discussing them. As it stood, the provisional agenda was purely technical and formal. He considered it important that non-member States, including the Mongolian People's Republic, should be invited to the Conference with the full right to vote. He agreed with the statement made at the fifty-third meeting by the representative of the USSR regarding the Conference and supported his resolution.

With regard to the question of protecting migrant and immigrant labour, he pointed out that there were still more than a million displaced persons in camps in Europe. According to reports there were as many as 800,000 displaced persons in camps in the United States zone of Germany. More than 300,000 USSR citizens were still away from their country. Many wished to return home but could not. The leaders of those camps were war criminals and quislings who were conducting campaigns of terrorism against those who wished to return to the USSR. The United States and the United Kingdom were forcing displaced persons to migrate in order to provide cheap labour in their countries, and special agents had been inducing people to sign contracts to work in Canadian forests and coal-mines in the United Kingdom.

How could one speak of a free choice on the part of the displaced persons if, for instance, the representative of the International Refugee Organization selected adolescents aged fourteen and sixteen and sent them from the United States occupation zone in Germany to the United States? He would like to know why this was being done when their own countries wanted such persons back and had work for them. The excuse offered was that it was being done on humanitarian grounds and that those persons did not wish to return home for political reasons. On the other hand, however, United States agents were selecting children of fifteen and sixteen years of age to migrate to the United States, and there were also camps for small children of five and six in the British

résolutions adoptées par le Conseil sur certains points, notamment sur la convocation de la Conférence des Nations Unies sur la liberté de l'information, ne sont pas entièrement satisfaisantes. Le projet d'ordre du jour de la Conférence ne répond pas aux besoins et aux objectifs de l'heure présente; il ne fait état ni du rôle que doit jouer la presse dans la lutte pour la paix et dans le combat contre les vestiges du fascisme, ni du principe fondamental d'affranchir la presse des intérêts privés pour servir les intérêts des masses. Les campagnes de provocation auxquelles la presse se livre actuellement rendent ces principes particulièrement impérieux et la Conférence ne doit pas se soustraire au devoir qui lui incombe de les examiner. Dans sa forme actuelle, l'ordre du jour provisoire revêt uniquement un caractère technique et conventionnel. M. Demchenko estime qu'il importe que les États ne faisant pas partie de l'Organisation des Nations Unies, y compris la République populaire de Mongolie, soient invités à participer à la Conférence et qu'ils y disposent du plein droit de vote. Il approuve la déclaration faite lors de la cinquante-troisième séance par le représentant de l'URSS au sujet de la Conférence et appuie la résolution qu'il a présentée.

En ce qui concerne la question de la protection de la main-d'œuvre émigrante et immigrante, il souligne que plus d'un million de personnes déplacées se trouvent encore dans des camps en Europe; selon certains rapports, il existe huit cent mille personnes déplacées dans les camps de la zone américaine d'occupation en Allemagne. Plus de trois cent mille ressortissants de l'URSS ne sont pas encore rentrés dans leur pays. Un grand nombre d'entre eux désirent regagner leur foyer mais ne peuvent le faire. Ces camps sont dirigés par des criminels de guerre et des quislings qui mènent des campagnes de terreur contre les personnes qui désirent regagner l'URSS. Les États-Unis et le Royaume-Uni obligent des personnes déplacées à émigrer, afin de procurer à leurs pays de la main-d'œuvre à bon marché; des agents spéciaux ont incité certains à signer des contrats en vue de travailler dans les forêts du Canada et dans les mines de charbon du Royaume-Uni.

Comment peut-on dire que les personnes déplacées exercent un libre choix quand, par exemple, le représentant de l'Organisation internationale des réfugiés choisit des adolescents de quatorze à seize ans dans la zone d'occupation américaine en Allemagne pour les envoyer aux États-Unis? Le représentant ukrainien aimerait connaître pour quelle raison ces faits se produisent, alors que les pays d'origine de ces personnes désirent leur rapatriement et peuvent leur fournir du travail. Il a été allégué que ces mesures sont prises pour des raisons humanitaires et parce que ces personnes ne veulent pas rentrer chez elles pour des considérations d'ordre politique. D'autre part, toutefois, les agents des États-Unis choisissent des enfants de quinze et seize ans afin de les faire émi-

zone. He wished to point out that the decision of the Economic and Social Council regarding the help to be given to refugees¹ would indirectly prevent them from returning to their homes.

Mr. MALIK (Lebanon) said that the introductory speeches at the plenary meetings of the second session of the General Assembly had been marked by a note of gloom, with emphasis placed on the political crises of the day rather than on the more positive, constructive work of the Economic and Social Council, its commissions and specialized agencies. He pointed to the extremely important social problems covered by chapter III of the report of the Economic and Social Council. At its second session in Geneva the Commission on Human Rights would meet to complete the preliminary draft of the international bill of human rights, which would then be circulated to all Members. In view of the shortness of time between the second session of the Commission on Human Rights and the third session of the General Assembly, at which the bill would be presented, he urged Governments to submit their observations, proposals and revisions at the earliest possible moment.

He supported the procedure laid down by the Economic and Social Council for dealing with communications concerning human rights, but objected that only those which dealt with the principles involved in the promotion of universal respect for human rights would be available in their original form to members of the Commission. Since the Secretary-General had access to all communications concerning human rights, he thought that members of the Commission should enjoy the same right. As the matter had been the subject of a lengthy debate in the Council² and the Commission,³ he would not raise it in the Third Committee but, if any representative wished to discuss the question, he would support the view that all communications should be made available. In so far as communications on human rights relating to Trust Territories were concerned, he thought that these should be the concern both of the Trusteeship Council and of the Economic and Social Council through its Commission on Human Rights. These communications should not be regarded as the exclusive property of the Trusteeship Council.

¹ See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council* during its third session, No. 18 (III).

² See *Official Records of the Economic and Social Council*, Second Year, Fifth Session, 87th and 106th plenary meetings.

³ *Ibid.*, Fourth Session, Supplement No. 3, page 5.

grer aux Etats-Unis et il existe également dans la zone britannique des camps où sont internés de jeunes enfants de cinq et six ans. M. Demchenko désire souligner que la décision du Conseil économique et social¹ relative à l'aide qui doit être apportée aux réfugiés aura pour effet indirect d'empêcher ceux-ci de regagner leurs foyers.

M. MALIK (Liban) déclare que les discours inauguraux prononcés au cours des séances plénières de la deuxième session de l'Assemblée générale se caractérisent par leur pessimisme et qu'ils mettent davantage l'accent sur les crises politiques de l'heure que sur le travail tangible et constructif accompli par le Conseil économique et social, par ses Commissions et les institutions spécialisées. Il souligne l'extrême importance des problèmes sociaux traités dans le chapitre III du rapport du Conseil économique et social. Au cours de sa deuxième session qu'elle tiendra à Genève, la Commission des droits de l'homme se réunira en vue de terminer la rédaction du projet préliminaire de la Déclaration internationale des droits de l'homme, qui sera ensuite distribué à tous les Etats Membres. En raison du peu de temps qui séparera la deuxième session de la Commission des droits de l'homme de la troisième session de l'Assemblée générale au cours de laquelle le projet de déclaration sera présenté, M. Malik demande instamment aux Gouvernements de soumettre dès que possible leurs observations, leurs projets et leurs révisions.

Il se déclare en faveur de la procédure définie par le Conseil économique et social en ce qui concerne les communications relatives aux droits de l'homme, mais il s'oppose à ce que, seules les communications se rapportant aux principes relatifs au développement du respect universel des droits de l'homme soient communiquées sous leur forme originale aux membres de la Commission. Puisque le Secrétaire général peut consulter toutes les communications se rapportant aux droits de l'homme, M. Malik estime que les membres de la Commission doivent disposer du même droit. Comme cette question a donné lieu à un long débat au Conseil² et à la Commission³, M. Malik ne la soulève pas à nouveau devant la Troisième Commission, mais si quelqu'un désire discuter ce point, il défendra le principe que toutes les communications doivent pouvoir être consultées. En ce qui concerne les communications relatives aux droits de l'homme se rapportant aux Territoires sous tutelle, il estime que celles-ci devraient être de la compétence à la fois du Conseil de tutelle et du Conseil économique et social, par l'entremise de la Commission des droits de l'homme. Ces communications ne devraient pas être considérées comme étant la propriété exclusive du Conseil de tutelle.

¹ Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social*, Troisième session, No 18 (III).

² Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, Deuxième année, cinquième session, 87ième et 106ième séances plénières.

³ *Ibid.*, Quatrième session, Supplément No 3, page 5.

He pointed out that formal action by the Committee was necessary with regard to the postponement of the date of the United Nations Conference on Freedom of Information until March 1948 in order to bring the resolutions of the Economic and Social Council and the General Assembly into line. With regard to proposals relating to the agenda, he suggested that as the matter had been thoroughly discussed already the best procedure would be to adopt the present agenda and refer it to the Conference which could, if it wished, discuss any new proposals.

He congratulated the Commission on the Status of Women on its achievements to date. Resolutions themselves were not sufficient to improve the status of women throughout the world; it was largely dependent on the cultural and spiritual development of the different countries rather than on the activity of the United Nations. He emphasized the importance of the work of the Commission on the Status of Women in promoting discussion of the problem and cited the fact that women in the Arab countries had been awakened to a consciousness of their rights as a result of the work of this Commission.

He quoted the Population Commission as an illustration of silent, undramatic but substantial work. In the compilation of data and statistics on population problems, in particular census plans and the Demographic Year-Book, the Secretary-General was building up a body of experts who would be of great value in providing expert advice to Member States.

With reference to the transfer to the United Nations of functions and powers formerly exercised by the League of Nations in relation to traffic in women and children and traffic in obscene publications, Mr. Malik pointed out that the existing Conventions were obsolete and required revision to bring them into line with modern conditions and ways of thinking.

With regard to the United Kingdom delegation's proposal to reduce the sums allocated to advisory social welfare functions (document A/C.3/152), as RAPPORTEUR he had an open mind but thought this represented a positive field of action and one which gave many countries a first-hand knowledge of the United Nations. He hoped that in the following year the countries of the Middle East would benefit, especially by seminars and fellowships. In the past, no Middle East country had received such assistance. He fully supported the proposals concerning the International Children's Emergency Fund, and stressed that the funds should be used without discrimination on grounds of race,

Il souligne qu'il est nécessaire que la Commission intervienne officiellement au sujet de l'ajournement jusqu'en mars 1948 de la réunion de la Conférence de l'Organisation des Nations Unies sur la liberté de l'information, afin de pouvoir accorder entre elles les résolutions du Conseil économique et social et de l'Assemblée générale. En ce qui concerne les propositions relatives à l'ordre du jour, il suggère, étant donné que ce problème a déjà été discuté d'une manière approfondie, que la meilleure procédure à suivre consisterait à adopter l'ordre du jour actuel et de le renvoyer à la Conférence qui, si elle le désire, pourra discuter toute nouvelle proposition.

M. Malik félicite la Commission de la condition de la femme pour les travaux qu'elle a accompli jusqu'à ce jour. Les résolutions ne suffisent pas en elles-mêmes à améliorer la condition de la femme dans le monde entier; elle dépend dans une grande mesure du développement culturel et spirituel des différents pays, plutôt que de l'action de l'Organisation des Nations Unies. Il souligne combien les travaux de la Commission de la condition de la femme sont importants pour favoriser la discussion de ces problèmes et cite en particulier le fait que les femmes des pays arabes ont pris conscience de leurs droits grâce aux travaux de la Commission.

M. Malik cite l'œuvre de la Commission de la population comme exemple de travail silencieux, modeste et efficace. Dans la compilation des données et des statistiques concernant les problèmes de la population, et en particulier des plans de recensement et de l'annuaire démographique, le Secrétaire général est en train de constituer un corps d'experts qui s'avèrera précieux pour donner aux Etats Membres des avis autorisés.

Pour ce qui est du transfert à l'Organisation des Nations Unies des fonctions et pouvoirs exercés par la Société des Nations au sujet de la répression de la traite des femmes et des enfants et de la répression du trafic des publications obscènes, M. Malik déclare que les Conventions existantes sont dépassées par les événements et qu'il convient de les réviser afin de les adapter aux conditions et aux conceptions de l'heure actuelle.

En tant que RAPPORTEUR, M. Malik n'a pas de parti pris en ce qui concerne la proposition de la délégation du Royaume-Uni (document A/C.3/152) tendant à réduire les sommes affectées aux fonctions consultatives en matière de service social, mais il estime que ces fonctions constituent un domaine d'action positif apportant à de nombreux pays une connaissance directe de l'Organisation des Nations Unies. Il espère que l'année prochaine, les pays du Moyen-Orient en bénéficieront particulièrement par le moyen de groupes d'étude et de bourses. Dans le passé, aucun pays du Moyen-Orient n'a bénéficié d'une aide de cette nature. Il se rallie sans réserve au projet rela-

language or religion and that they should never be used for political motives.

The resolution concerning the translation of the classics¹ had been omitted by mistake from chapter III of the report of the Economic and Social Council and in this connexion he emphasized the importance of the cultural activity of the Third Committee, a hitherto neglected facet of its work.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) endorsed the remarks made by the representative of Chile concerning the work of the Narcotics Commission. She hoped that when the draft protocol on synthetic drugs was circulated by the Secretariat it would receive consideration as quickly as possible. She also hoped that the remaining ratifications of the Protocol of 11 December 1946 would soon be forthcoming.

She requested the representative of the Ukrainian SSR to name the agents who had recruited children for slave labour in the United States as she thought it would be rather difficult, in view of the immigration restrictions and the trade union laws regulating the employment of children, to bring them to the United States. She herself had been closely connected with charitable organizations which had assisted in bringing children to the United States to save them from the horrors of war, and she would be glad to know the names of the agents and the organizations to which the representative of the Ukrainian SSR had referred.

The meeting rose at 5.45 p.m.

FIFTY-FIFTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Monday, 29 September 1947, at 3.30 p.m.

Chairman: Mr. A. WILSON (Liberia).

Followed by: Mr. O. LANGE (Poland).

8. Discussion of chapter III of the report of the Economic and Social Council (documents A/382, A/C.3/152 and A/C.3/157)

Mr. ZULOAGA (Venezuela) referred to the draft resolution of the United Kingdom delegation (document A/C.3/152) to reduce the funds for social welfare activities and pointed out that a distinction should be made between countries where economic development and social progress had already reached a high level and which were therefore mainly interested in unemployment problems, and countries where the standard of living was relatively low and where

¹ See Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its fourth session, No. 53 (IV).

tif au Fonds international de secours à l'enfance et souligne qu'il conviendra d'utiliser ce Fonds sans distinction de race, de langue ou de religion et de ne le faire servir en aucun cas à des fins politiques.

Le Rapporteur fait remarquer que l'on a omis par erreur de faire figurer dans le chapitre III du rapport du Conseil économique et social la résolution relative à la traduction des auteurs classiques¹; il souligne l'importance de l'activité culturelle de la Troisième Commission, qui constitue un aspect de ses travaux jusqu'à présent négligé.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) s'associe aux observations faites par le représentant du Chili en ce qui concerne les travaux de la Commission des stupéfiants. Elle espère que, lorsque le projet de protocole sur les drogues synthétiques aura été distribué par le Secrétariat, ce projet fera aussitôt que possible l'objet d'un examen. Elle espère aussi que parviendront bientôt les ratifications du Protocole du 11 décembre 1946 qui restent à recevoir.

Elle demande au représentant de la RSS d'Ukraine de donner le nom des agents qui ont recruté des enfants pour le travail forcé aux Etats-Unis, car elle estime que l'envoi de ces enfants aux Etats-Unis serait chose plutôt difficile, du fait des restrictions apportées à l'immigration et des règlements syndicaux relatifs à l'emploi des enfants. Elle s'est elle-même occupée de très près d'organisations charitables qui ont participé à l'envoi d'enfants aux Etats-Unis, afin de les mettre à l'abri des horreurs de la guerre, et elle serait heureuse de connaître le nom des agents et des organisations dont a parlé le représentant de la RSS d'Ukraine.

La séance est levée à 17 h. 45.

CINQUANTE-CINQUIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le lundi 29 septembre 1947, à 15 h. 30

Président: M. A. WILSON (Libéria)

Puis: M. O. LANGE (Pologne).

8. Examen du rapport du Conseil économique et social, chapitre III (documents A/382, A/578, A/C.3/152 et A/C.3/157)

M. ZULOAGA (Vénézuéla) rappelle que le projet de résolution présenté par la délégation du Royaume-Uni (document A/C.3/152) propose de réduire le budget consacré au service social; il souligne qu'il faut faire une différence entre les pays dont le développement économique et les progrès sociaux ont atteint un niveau déjà élevé, et qui, de ce fait, s'intéressent plus particulièrement aux questions de chômage, et ceux dont les niveaux de vie rela-

¹ Voir les Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa quatrième session, No 53 (IV).